



### **Clément d'Alexandrie : Jésus, le médecin divin par Laurence Freeman osb**

Toute identité naît peut-être du conflit. Héraclite, le philosophe pré-socratique, pensait que tout naissait du conflit. L'identité chrétienne à ses débuts a eu aussi à se mesurer avec les puissantes forces religieuses et philosophiques du judaïsme, de la pensée grecque et du gnosticisme, et à s'en séparer. Alexandrie, ville ancrée dans la vision universaliste, devint le premier creuset de ce processus. Même à l'époque du Christ lorsque Philon, le penseur juif, conciliait les esprits grec et juif et que la bible hébraïque était traduite en grec, Alexandrie était un lieu où la marque distinctive de la quête de la vérité était le dialogue et non la contrainte. Clément d'Alexandrie, qui naquit peut-être à Athènes en 150, fut attiré par cet extraordinaire bouillon de culture et y trouva son guide chrétien en la personne de saint Pantène. Celui-ci avait visité l'Inde et étudié sa philosophie ; il fut le premier directeur de la première école catéchétique de la chrétienté, fonction à laquelle Clément lui succéda. Quand cette période d'ouverture et de bouillonnement intellectuel prit fin avec les persécutions du début du III<sup>e</sup> siècle, Clément qui était un homme marié, fut contraint de ranger ses livres et de fuir ; il mourut quelque part en exil vers 215.

En tant que premier théologien mystique, il nous a laissé un modèle pérenne d'intelligence chrétienne si profondément colorée par le caractère catholique de l'intelligence du Christ qu'il proclamait que « rien de ce qui n'est pas contraire à la nature ne peut être contraire au Christ ». En humaniste chrétien qui voyait la Parole de Dieu préparant doublement à l'Incarnation tant au moyen de la philosophie grecque que de la Bible hébraïque, Clément présentait le christianisme d'une manière que les milieux cultivés pouvaient respecter. L'esprit catholique de Clément contraste avec celui de son contemporain africain Tertullien dont la foi avait une tonalité très différente : « Qu'a à voir Athènes avec Jérusalem ? » demandait-il avec mépris. Cependant, même en tant que « platonicien chrétien », Clément tenait aux doctrines fondamentales de l'Incarnation, de la nature divino-humaine de Jésus et du Christ sauveur universel (« Tout le monde a besoin du Christ »), non en tant que critères dogmatiques d'une orthodoxie conventionnelle mais en tant que révélation inspiratrice. Pour Clément, l'Incarnation est un travail à la fois « d'éducation et de révélation » et cette continuelle percée dans la foi soutient la fraîcheur et l'étendue de sa théologie tout comme elle a dû ancrer et guider sa prière. En lui, nous voyons que théologie et expérience n'ont pas vocation à être séparés.

Clément est le premier théologien à parler du salut comme d'une *theosis* (une divinisation). Ce n'est pas un processus juridique. Le péché, pour lui, n'est pas une infraction à des règles qui mérite une punition mais le résultat irrationnel de l'ignorance. Il utilise une métaphore que Julienne de Norwich emploiera également pour illustrer sa théologie du salut : l'Adam tombé dans un fossé parce qu'il n'a pas pu sauter par-dessus, et qui n'a pu en ressortir. Le second Adam est venu l'aider et non le punir. C'est dans la profondeur sans image de la prière que cette théologie de la miséricorde salvifique naît et grandit. Le salut, pour Clément, n'est pas une remise de peine mais la liberté, la santé, la connaissance et la vie. Le « remède du divin thérapeute », la

Parole qui, de toute éternité, « tient la barre de l'univers » et qui, incarnée, est connue comme « le guérisseur universel des infirmités humaines et le saint charmeur de l'âme malade ».

Connaître cela, voilà la foi. Clément considère donc les chrétiens comme les « vrais gnostiques ». Bien qu'il défende la croyance chrétienne contre son absorption par le gnosticisme, il ne refuse pas ce qu'il peut y avoir de vrai dans l'approche gnostique. Clément développe sa conception de la croissance personnelle du disciple dans cette connaissance spirituelle dans ses trois grands ouvrages. Le *Protreptique* (l'Exhortation aux Grecs) initie la pensée païenne au Christ en tant que Logos, avec une insistance sur la croyance. « Tout le monde peut choisir de croire ou de ne pas croire. » Dans le *Pédagogue*, il s'attache au travail éducatif du Christ et à la purification du disciple. Nous voyons dans ce traité la première illustration de ce que l'on pourrait appeler une « spiritualité » chrétienne intégrale : la foi comme chemin de vie holistique, avec une dimension socio-économique qui influe sur la manière de s'habiller, de manger, de porter des bijoux, de se parfumer, d'aller aux bains, de marcher, de parler et de faire l'amour dans la chambre nuptiale. Les *Stromates* est un traité au style plus ésotérique qui s'adresse à des élèves plus avancés chez qui la connaissance de la vérité par l'expérience directe a déjà commencé. Ces trois stades du chemin spirituel vont devenir la norme pour toute la tradition postérieure. Le Christ enseignant « forme le gnostique par les mystères, le croyant par les bonnes œuvres, le cœur dur par la discipline correctrice ». Le néophyte obéit par peur, motivé par le désir de récompenses ; le croyant acquiert de bonnes habitudes ; le gnostique obéit par amour et n'a pas de désirs parce qu'il obtient tout ce dont il a besoin par le Saint Esprit et qu'il ressemble autant à Dieu qu'il est humainement possible.

Irénée, Athanase et plus tard Augustin ont partagé avec Clément la croyance patristique essentielle que la portée de l'Incarnation de Dieu est la divinisation de l'être humain. Cette affirmation courageuse, qui plus tard devint même dangereuse, séduisit les gnostiques d'alors comme elle séduit les amateurs plus confus du « New Age » d'aujourd'hui. Le sens chrétien de cette idée est cependant précis et rationnel. Il relie l'expérience personnelle au mystère à jamais ineffable de la nature de Dieu. La *théosis* est l'œuvre de l'amour et non de la seule pensée. Au cours de notre étude de la tradition, nous verrons continuellement que la contemplation est l'œuvre de l'amour. « Plus on aime Dieu, plus on pénètre profondément en Lui », affirme Clément et ce qui rend cela possible est ce que saint Thomas d'Aquin appellera la « connaturalité ». C'est une idée de Platon que Clément développe dans la foi chrétienne à partir du verset de la Genèse où il est dit que l'être humain est fait « à l'image et à la ressemblance de Dieu ». On ne peut connaître que ce à quoi l'on est semblable. C'est le *nous* (généralement traduit par « intelligence », ou *mind* en anglais), la partie la plus intérieure de l'âme selon Platon, qui rend la connaissance de Dieu possible. Toutefois, traduire *nous* par « intelligence » ou « intellect », comme on le fait aujourd'hui, induit en erreur. Le *nous* est beaucoup plus proche de la fonction de la psyché appelée *buddhi* en sanscrit ou « cœur » dans la Bible. Pour Clément, le *nous* est l'essence de l'humain en tant qu'« image de Dieu », et c'est l'organe de la prière.

Pour le penseur mystique, être l'*ikon* (image) de Dieu n'est pas un état figé mais un processus dynamique. Nous sommes un devenant-comme, un être en voie d'assimilation à Dieu. Il y a dans tout cela une tendance à l'abstraction – le corps ne reçoit pas beaucoup d'attention, et la contemplation peut sembler assez spectrale –, mais elle est maîtrisée par l'ancrage chrétien de Clément dans l'Incarnation. Le « vrai gnostique » est un chrétien pleinement engagé dans la vie ecclésiale. Les bonnes œuvres découlent de la

prière et, en tant que contemplatif chrétien, il est « plus grand dans le royaume celui qui agit et enseigne, (parce que) tous, pour lui, sont des amis ».

La combinaison de la transcendance, exprimée dans la *théosis*, et de l'immanence, exprimée dans l'amour, est l'infini. Pour Clément, la perfection signifie que nous ne devenons jamais parfait et que « toute fin est un nouveau commencement ». La contemplation sans image – ce qu'Origène, le successeur de Clément, appellera « la prière pure » – est le travail expérientiel de cette théologie dans laquelle nous allons continuellement « par la sainteté dans l'immensité ». La théologie de Clément est la première grande formulation de la dimension apophatique de la connaissance de Dieu à laquelle tout le monde est appelé. « Nous pouvons d'une certaine manière atteindre à la conception du Tout-Puissant, ne sachant pas ce qu'il est mais ce qu'il n'est pas. » Le chrétien mature, apprenons-nous de Clément à l'aube de notre tradition, est théologiquement bilingue. Il peut dire : où Dieu n'est-il pas ? Nulle part. Donc, Dieu est partout. Tous les possibles sont ainsi couverts et cela évite l'arrogance qui nous a conduits à notre époque à la folie du scientisme qui ne croit que ce qu'il voit et peut mesurer.

Aussi immense qu'ait été l'empreinte de l'intelligence mystique de Clément sur la pensée et la spiritualité chrétienne, c'est la profondeur et la largeur de sa rencontre avec le Christ qui fait de lui cette combinaison rare : une autorité que l'on aime. Pour lui, Jésus « est doté d'une voix aux tons multiples et il recourt à des méthodes variées pour sauver les hommes. Son but est de créer la vraie santé dans l'âme. » Jésus sauveur a trouvé pour l'homme les « remèdes rationnels qui tendent à la vivacité de perception et au salut ». Derrière l'architecture d'un grand esprit, nous sentons l'intimité d'un homme saisi par la merveilleuse beauté de l'amour.